



LES TYPOS

MAX LINGNER DANS LA VIE OUVRIÈRE (1937–1939)

Le 18 mai 1939, *La Vie ouvrière* invite ses lecteurs à se rendre à l'exposition de peintures de Max Lingner à la Galerie Joseph Billiet, rue La Boétie à Paris. La journaliste de l'hebdomadaire de la CGT présente l'artiste en ces termes :

« Max Lingner illustre depuis plusieurs années les colonnes de *La Vie ouvrière*. Vous avez tous apprécié sa valeur et reconnu la sincérité de son observation profondément humaine. Il a consacré son talent à exprimer la vie des travailleurs. (...) Ce qui intéresse notre collaborateur c'est la recherche d'une vérité vivante ; (...) Pour lui le travail n'engendre pas la tristesse, tout est gai et vivant (...) pas de scènes tragiques reproduisant les tares ou les souffrances des hommes, pas de caricatures outrancières.¹ ».

Rendant compte précédemment, le 1^{er} janvier 1933, dans la revue *Art et décoration* de la première exposition de Max Lingner à la Galerie Joseph Billiet, le rédacteur avait exprimé des sentiments opposés :

« Le thème de la misère humaine revient sans cesse, hallucinant. Ses fusains, ses traits appuyés, où les blancs et les noirs se heurtent durement, expriment avec force et désespérance des êtres qui eurent toujours à lutter avec le malheur. Quels yeux tristes et quelles bouches déçues, même chez les enfants ! Max Lingner donne une allure dramatique à cette anxiété de la jeunesse (...) Par exception, il a peint une scène qui voudrait être joyeuse (...) mais c'est une impression d'atroce mélancolie qui se dégage.² »

Lingner est-il un peintre « optimiste » ou « pessimiste », exprimant la vie ou décrivant le désespoir et la misère ? Les dessins publiés dans *La Vie ouvrière* entre 1937 et 1939 donnent plutôt raison à la rédactrice de l'article daté de 1939.

III. Max Lingner, « Les typos » de la série sur les métiers, dans : *La Vie ouvrière*, 5 mai 1938, p. 1.

Éric Lafon, Max Lingner dans *La Vie ouvrière* (1937–1939), dans : Thomas Flierl et Angelika Weißbach (Ed.), *La volonté de bonheur. Max Lingner dans son contexte. L'art et la politique en France entre 1929 et 1949* : arthistoricum.

net, 2024, p. 58–70,

<https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1410.c20361>

1 — *La Vie ouvrière*, 18 mai 1939.

2 — *Art et décoration*, 1^{er} janvier 1933.



ILL. 1 *La Vie ouvrière*, 28 avril 1938, couverture avec une illustration de Max Lingner

Lingner, dessiner après *Monde*

Les premiers dessins paraissent dans l'hebdomadaire de la CGT le 8 juillet 1937 et illustrent la page « contes choisis d'Alphonse Daudet : *La Chèvre de monsieur Seguin* ». Après *Monde*, Max Lingner se voit attribuer pour son dessin la première page de l'organe central du Parti communiste (SFIC), *L'Humanité*, le 1^{er} août 1936 : « Tous le 2 août à Saint-Cloud à la fête de la paix ». Il s'agit donc d'illustrer une fête champêtre organisée par le Parti communiste quelques mois après la victoire électorale du Rassemblement populaire, des grèves avec occupations d'usines, des lois pour la réduction du temps de travail à quarante heures, des quinze jours de congés payés. À l'instar de l'illustration pour le conte d'Alphonse Daudet ou pour cette fête populaire, les dessins qui vont suivre plus ou moins régulièrement entre 1937 et 1939 donnent à voir, dans leur très grande majorité, la joie, le bonheur, les sourires, le peuple uni, le travail sans l'aliénation. (ILL. 1) Au terme de notre consultation de la collection de *La Vie ouvrière* durant ces quatre années décisives, 1935–1939, nous n'avons recensé que quatre dessins sur l'actualité politique. Deux dessins relatifs aux licenciements de syndicalistes et d'ouvriers grévistes en novembre 1938, « Ouvrez les portes des usines » (le 15 décembre 1938), « Amnistie » (le 12 janvier 1939) et deux autres sur l'Espagne, « Ouvrez la frontière » (le 26 janvier 1939) et « Madrid » (le 23 février 1939). Force est de constater que sur une centaine de dessins relatifs au monde du travail et d'illustrations d'œuvres littéraires, c'est très peu.

Nous ne disposons malheureusement pas des archives du journal pour en savoir plus sur la relation entre la rédaction et l'artiste dessinateur. Il est toutefois presque

certain, pour connaître le fonctionnement de la presse en général, que c'est le journal qui commande le dessin à l'artiste.

Toujours est-il que Max Lingner devient donc un collaborateur à *La Vie ouvrière*. Il n'apparaît pourtant pas parmi ceux que le journal présente dans l'édition du 30 septembre 1937, alors que le dessinateur et caricaturiste René Dubosc (1897–1964), auquel la dernière page du journal est réservée à partir du 29 avril 1937 et jusqu'au dernier numéro de *La Vie ouvrière* en septembre 1939, est cité. Lingner n'est d'ailleurs pas annoncé en juillet 1937 lorsqu'il apparaît pour la première fois dans le journal. La rédaction demeure tout aussi muette pour expliquer « l'absence » de dessin de Lingner du 25 août 1938 jusqu'au numéro du 12 janvier 1939 sauf pour deux numéros, des 24 novembre et 15 décembre 1938. Cette « discrétion » de la rédaction n'est pas réservée à Max Lingner. La création d'une nouvelle rubrique à l'automne 1938 « Échos, cancans et coup de Bec », Bec étant le nom du dessinateur, n'est pas davantage annoncée. Ces « oublis » semblent relever d'un parti pris rédactionnel plutôt que des difficultés politiques et financières rencontrées par le journal depuis la fin de l'année 1937, ces dernières devenant plus préoccupantes au cours de l'année 1938, pour devenir dramatiques en 1939.

Lingner, l'optimisme dans un monde menaçant

Le fascisme règne en maître en Italie depuis 1922 et la très puissante gauche allemande, SPD et KPD, a été écrasée, vaincue dans la rue et dans les urnes par le NSDAP d'Adolf Hitler. Ces échecs consécutifs des mouvements ouvriers, italiens et surtout allemands, conduisent l'Internationale communiste à opérer un virage stratégique et tactique radical. Le fascisme victorieux rend à nouveau la guerre possible et menaçante. Le Komintern préconise alors de substituer l'orientation dite du « Front populaire » à celle adoptée en 1928 de « classe contre classe ». De nouvelles directives en mai–juin 1934 sont adressées aux PC, les incitant à nouer maintenant des alliances avec les partis socialistes, qualifiés avant cela de « sociaux-fascistes », ainsi qu'avec les « partis bourgeois » et républicains afin de créer des fronts contre le fascisme et la guerre. À l'été 1935 cette stratégie est officialisée lors du VII^e congrès de l'Internationale communiste.

En octobre 1935, l'Italie de Mussolini attaque l'Éthiopie et manifeste ainsi ses prétentions territoriales. À Rome, les fascistes italiens nourrissent le nationalisme des foules et leur projettent l'horizon d'un empire reconstitué. Le 7 mars 1936, Hitler décide de remilitariser la Rhénanie en violation des dispositions du Traité de Versailles. Une réplique en quelque sorte au pacte d'assistance franco-soviétique Laval-Staline signé le 2 mai 1935 et ratifié par la France les 27 février et 12 mars 1936. En Espagne, une gauche unie et républicaine gagne quant à elle les élections législatives du 16 février 1936 dans un pays où les rapports sociaux et politiques sont marqués par la violence et débouchent en juillet sur la guerre civile. En France, le changement d'orientation de l'Internationale communiste semble prendre. La manifestation antiparlementaire des droites et des associations d'anciens

combattants du 6 février 1934 est aussitôt caractérisée par les gauches comme une tentative de coup d'État fasciste. Le 12 février, les gauches, politique et syndicale, PS-SFIO et PC-SFIC d'une part et CGT et CGT-U d'autre part se rassemblent dans la rue. Suite à des entretiens avec Moscou, le PC français opère en juin 1934 un changement radical d'orientation et signe le 27 juillet 1934 avec le PS-SFIO un pacte d'unité et d'action auquel se rallieront en juin 1935 les radicaux-socialistes français. Le Front populaire est né. En Espagne, les gauches se rassemblent également, l'initiative n'en revenant cependant pas à la section espagnole de l'Internationale communiste, mais à une gauche socialiste révolutionnaire critique, voire opposante, envers le stalinisme dans un pays où les organisations libertaires et anarchistes sont prédominantes. Toutefois, la menace fasciste, réelle en Espagne, pousse en janvier 1936 les gauches républicaines, socialistes, communistes à se retrouver au sein d'une coalition électorale soutenue par la puissante CNT anarchiste. Le 16 février 1936, le frente popular remporte les élections. Deux mois plus tard, les gauches françaises remportent à leur tour les élections des 26 avril et 3 mai 1936 et obtiennent une majorité pour gouverner le pays. Ces deux succès électoraux sont décrits par les gauches comme des victoires sur un fascisme menaçant d'accéder au pouvoir et sont ressentis par les partis, communiste et socialiste surtout, comme une embellie, la perspective d'un nouvel horizon possible. Cette embellie — brève accalmie du temps — devient très rapidement palpable, audible et visible, du moins en France. En effet, la France du Front populaire occupe dès le mois de mai 1936 et jusqu'à l'automne la plupart des usines dans la joie, organise des bals populaires, installe des campings, fait voter une loi de réduction du temps de travail, pousse à l'amélioration des conditions de travail, instaure quinze jours de congés payés pour les travailleuses et les travailleurs qui jusqu'alors n'en bénéficiaient pas, promeut le temps des loisirs et de l'activité sportive, de la culture. Le PC rend plus discret le slogan « Des soviets partout ! » au profit de la formule « Une France libre, forte et heureuse », brandit le drapeau rouge et le drapeau tricolore, fait chanter dans les cortèges de manifestations *L'Internationale* et *La Marseillaise*.

L'émigré communiste allemand Max Lingner, arrivé en France en 1929, conçoit ses toiles et ses dessins, pour la Une de l'hebdomadaire *Monde* ou bien pour ses pages intérieures, au cours de cette période contrastée, dominée par l'affrontement entre le fascisme et le progressisme. L'embellie de 1936 va lui offrir l'occasion de saisir un autre réel, celui d'un mouvement ouvrier français qui, avec le Front populaire, envisage le travail et l'engagement militant dans une France où le repos, les loisirs et la culture deviennent accessibles et dessinent les contours d'une autre vie possible. Toute la presse de gauche et notamment les magazines *Vu*, *Marianne*, *Regards*, *Messidor* bouleversent leurs mises en pages et couvertures, multiplient les reportages photographiques sur les grèves, sur le travail, sur les temps de loisirs, de repos et d'activités sportives auxquels le peuple se livre. Mais le bonheur ne dure pas toujours et le Front populaire est rapidement aux prises avec plusieurs difficultés, notamment financières.

La Vie ouvrière ouvre justement, à partir de l'été 1937, ses colonnes à Max Lingner pour qu'il illustre cette volonté de préserver, de maintenir l'esprit « Front populaire » mis à mal par une détérioration de la situation économique et sociale.

Illustrer « la volonté de bonheur »

Le 5 juin 1936, le journal consacre sa dernière page à un vaste reportage photographique sur des grévistes de la banlieue de Paris (Issy-les-Moulineaux). La semaine suivante, quatre photographies de grèves figurent en Une, six en troisième sur la grève dans une blanchisserie encore à Issy-les-Moulineaux, et six photographies illustrent la dernière page, prises à l'usine Thomson à Paris. Pourquoi Issy-les-Moulineaux ? Parce que c'est à partir de cette ville et celle de Boulogne-Billancourt que le 26 mai 1936 le mouvement de grève avec occupation des usines gagne la région parisienne après être parti du Havre et de Toulouse. C'est enfin dans cette ville de la banlieue parisienne que la CGT-U, scission de la CGT en 1921 suite à l'adhésion du courant communiste à l'Internationale syndicale rouge, tient son huitième et dernier congrès avant la réunification en mars 1936.

Dès lors, la rédaction de la CGT va enrichir chaque semaine de photographies les pages de son journal, qui en était jusque-là presque dépourvu. Le 10 juillet 1936, elle instaure une nouvelle rubrique « Coup d'œil sur les batailles ouvrières » reproduisant des photographies de ses correspondants. Cette page réalise un tour d'horizon des usines en grève et occupées généralement dans toute la France. La rédaction n'oublie aucune corporation, du secteur de l'automobile à celui de l'alimentation, des ouvrières du textile aux employés des magasins. Ces reportages photographiques annoncent dans un premier temps, puis côtoient à partir de l'été 1937, les séries de dessins de Max Lingner sur les métiers et les travailleurs. (ILL. 2)

Le 28 février 1936, une autre nouvelle rubrique apparaît dans l'hebdomadaire, « S'instruire, se distraire ». La promotion par le syndicat de la culture et de l'instruction ne date pas de 1936, mais sa résonance avec la période à venir est d'autant plus importante.

Depuis l'automne 1934, dans la foulée de l'unité d'action entre socialistes et communistes, les deux confédérations, CGT et CGT-U, ont mis un terme aux « hostilités » et ont ouvert les discussions, l'une n'envisageant d'abord que l'unité d'action (la CGT-U), l'autre (la CGT) lui préférant l'unité organique. Le chemin est certes difficile, mais l'unité prévaut et début mars 1936, la confédération syndicale née en 1895 se réunifie. Les défaites du mouvement ouvrier, en Italie et en Allemagne, résultat, en partie, de la désunion des gauches politiques et syndicales, ont marqué profondément les esprits en France. Si bien que la réalisation de l'unité en mars 1936, la réussite d'un 1^{er} mai, puis la victoire électorale, participent aussi de cette joie à nouveau ressentie, de temps meilleurs qui s'annoncent, de « lendemains qui chantent ». La crise économique, le chômage (860 000 chômeurs en 1936), les dures conditions de travail dans de très nombreuses grandes, petites et moyennes entreprises, constituent le quotidien d'un peuple au travail, mais les différents événements en France au printemps 1936 font naître l'espérance de jours meilleurs.



ILL. 2 *La Vie ouvrière*, 18 mai 1939, couverture avec des photos de protestation des marins du Havre

Ils font assurément oublier la menace la plus terrible, la guerre. Les discours des dirigeants politiques et syndicaux prononcés à toutes les manifestations de célébration du Front populaire en témoignent.

Les dessins de Max Lingner dans *La Vie ouvrière* participent, pour reprendre les formules de l'époque, de cette « volonté de bonheur », de cette assurance d'aller « au-devant de la vie », que « l'avenir nous appartient » ou que « la vie est à nous ». (ILL. 3)

Le monde du travail photographié

En 1937, la rédaction de *La Vie ouvrière* continue de reproduire de nombreuses photographies et publie des reportages sur les régions industrielles de France. Les photographies montrent des sites d'usine, des puits de mines, des ateliers de sidérurgie, des dépôts de train, des docks des ports dans différentes régions et villes de France. Les clichés saisissent bien évidemment une main d'œuvre en grève qui occupe « dans le calme » l'usine, qui organise des bals et des jeux là où d'habitude le bruit de la machine se fait entendre, mais aussi qui travaille et produit. Avec la stratégie du Front populaire, les communistes français, ceux du PC-SFIC comme ceux de la CGT et de *La Vie ouvrière*, se sont appropriés les termes et les images du discours national et républicain et participent à la valorisation des richesses du pays, de toutes les richesses issues des sols mais produites par l'intelligence humaine. Le 17 avril 1936, Maurice Thorez certifie que les communistes aiment leur pays et en appellent « Pour le bien-être, contre la misère ! Pour la liberté contre l'esclavage ! Pour la paix contre la guerre ! À voter pour la France forte, libre et heureuse que veulent et que feront les communistes. »



ILL. 3 *La Vie ouvrière*, 14 juillet 1938, p. 1 avec une illustration de Max Lingner

En 1937, l'hebdomadaire passe de douze pages à seize pages jusqu'au 6 mai 1937, puis à vingt pages, enfin à vingt-quatre pages le 7 octobre 1937, et rappelle la semaine suivante qu'il tire à 248 000 exemplaires. De son côté, la CGT réunifiée compte dorénavant quatre millions d'adhérents, 750 000 rien que pour la fédération de la métallurgie.

Le journal est régulièrement refondu et s'épaissit par l'insertion de rubrique comme « Loisirs, éducation et sports » ou « les Arts et les sciences ». Enfin, à partir du 29 avril 1937, la dernière page du journal est dorénavant réservée à une critique politique et sociale humoristique par René Dubosc, dessinateur à *L'Humanité*. Sur deux colonnes et aux allures de planches de bande dessinée, Dubosc propose un commentaire aussi amusé qu'acéré de l'actualité. (ILL. 4)

C'est lorsque *La Vie ouvrière* est ainsi complètement renouvelée et au sommet de ses ventes et de sa situation que Lingner entre au journal.

Promouvoir la culture

La première contribution de Max Lingner au journal, le 8 juillet 1937, est un dessin illustrant la nouvelle d'Alphonse Daudet, *La Chèvre de monsieur Seguin* (ILL. 5), extraite du recueil *Les Lettres de mon moulin*. *La Vie ouvrière*, en consacrant une page au roman feuilleton ou à des extraits d'une nouvelle ou d'un conte, s'inscrit finalement dans la grande tradition de la presse du XIX^e siècle. Pourquoi la rédaction a-t-elle sollicité la collaboration de Lingner ? Très certainement parce qu'elle avait vu son talent s'exprimer dans *Monde*. Elle a probablement repéré qu'il avait retrouvé du travail à *L'Humanité* et qu'on lui avait demandé d'illustrer en février 1937 le



ILL. 4 *La Vie ouvrière*, 14 octobre 1937, p. 24 avec des illustrations de René Dubosc



ILL. 5 *La Vie ouvrière*, 8 juillet 1937, p. 14 avec des illustrations de Max Lingner

roman *La Croisière rouge* de Roger Courteville, puis en mars *Le Livre de la brousse* de René Maran et qu'il avait également publié des dessins dans la publication annuelle du PC, *Almanach ouvrier et paysan* pour les années 1936 et 1937. En juillet 1937 et jusqu'au 31 août 1939, Max Lingner illustre chaque semaine la page littéraire de l'hebdomadaire syndical. Plusieurs dessins, sans compter les lettrines, peuvent accompagner des extraits d'un conte, ou des fragments d'un roman, voire une nouvelle dans son intégralité, publiée sous la forme d'un feuilleton. Chaque semaine, le texte illustré se termine par un « à suivre » et donne rendez-vous la semaine prochaine au lecteur afin de le fidéliser. Un procédé classique qui remonte à la presse du siècle précédent et qui a rendu célèbre nombre de romans. La rédaction du journal de la CGT choisit-elle les textes ? Très certainement, et elle doit les faire parvenir à Max Lingner. Force est de constater que l'inspiration et la force de travail du peintre et dessinateur sont au rendez-vous pour illustrer des œuvres de grands écrivains classiques comme Alphonse Allais, Alphonse Daudet, Anatole France, Jules Renard et surtout Balzac, Flaubert, Maupassant, Rabelais et Zola. (ILL. 6 ET 7) Le journal publie également des nouvelles ou des extraits d'auteurs moins connus comme André Baillon, Marie Colmont, Jules Moineaux et André Philippe, sur lequel nous reviendrons. *La Vie ouvrière* souhaite, par cette diversité, offrir à son lectorat une littérature de qualité autre que les seules œuvres du roman social ou de la littérature prolétarienne. Toutefois, la rédaction propose des histoires et des récits de gens simples, du peuple, de l'ouvrier, du petit commerçant, du curé, que cela soit avec les contes



ILL. 6 La Vie ouvrière, 4 novembre 1937, p. 9 avec des illustrations de Max Lingner



ILL. 7 La Vie ouvrière, 10 mars 1938, p. 7 avec des illustrations de Max Lingner

de Zola extraits des *Contes à Ninon* publiés durant cinq semaines consécutives à l'automne 1937 (ILL. 8) ou *Boule de Suif* de Maupassant, publié durant huit semaines consécutives (ILL. 9). La rêverie, le merveilleux ou le fantastique qu'évoque l'œuvre d'Émile Zola sont préférés à une énième publication de *Germinal*. Il ne nous a pas non plus échappé que ces *Contes à Ninon* exaltent la force de la jeunesse, thématique très présente dans l'œuvre peint ou dessiné de Lingner. La page littéraire offre donc aux lecteurs une forme d'évasion au milieu d'un quotidien fait de travail et des affres d'une actualité qui s'assombrit de plus en plus au cours de ces années 1938 et 1939. Le journal syndical, qui met en avant la lutte, les grèves, le travail et ses conditions, se fixe aussi d'instruire et de cultiver une population ouvrière qui a quitté très tôt l'école. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut comprendre pourquoi la rédaction a choisi au mois d'août 1939 des extraits des *Contes de Jacques Tournebroche* d'Anatole France, qui transportent le lecteur dans des histoires pétillantes se déroulant au Moyen Âge, ou des extraits de l'œuvre de Jules Moineaux, *Le Bureau du commissaire*, satire du milieu policier. Les 24 et 31 août 1939, *La Vie ouvrière* s'efforce d'expliquer le pacte de non-agression Hitler-Staline pour mieux le légitimer.

Illustre la dignité ouvrière et populaire

À partir du 17 mars 1938 et pour douze numéros consécutifs jusqu'au 16 juin, Max Lingner s'attelle au roman d'André Philippe, *L'Acier*, publié l'année précédente aux éditions de l'Internationale communiste, les ESI (éditions sociales internationales).



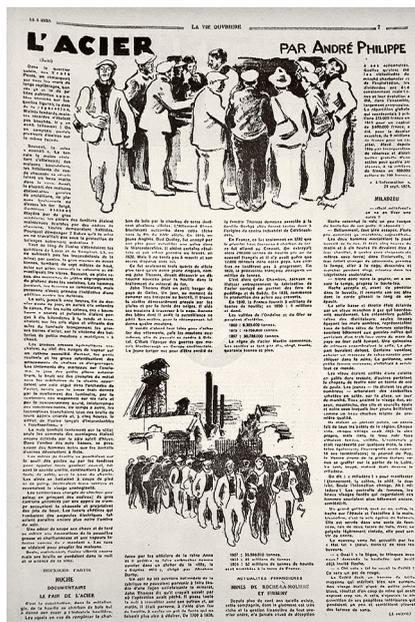
ILL. 8 La Vie ouvrière, 14 octobre 1937, p. 18 avec des illustrations de Max Lingner



ILL. 9 La Vie ouvrière, 22 juillet 1937, p. 13 avec des illustrations de Max Lingner

Max Lingner dessine avec toute sa méticuleuse précision l'architecture des puits et des fonderies et des groupes d'ouvriers mineurs ou fondeurs de la Loire, dans la région de Firminy, lieu où se déroule le roman de cet ancien ouvrier métallurgiste, Claude Logier dit André Philippe. (ILL. 10 ET 11) Lingner ne republie aucun des quatre dessins qu'il a livrés en 1936 à *L'Almanach ouvrier et paysan* qui publie quelques fragments du roman que l'édition annuelle communiste attribue malencontreusement à un certain Philippe Logier.

On serait tenté de penser qu'en publiant l'intégralité de ce roman social au sein de la rubrique consacrée aux œuvres littéraires, *La Vie ouvrière* affirme clairement son identité de journal de classe. Mais c'est plus dans une volonté de continuer de s'inscrire encore une fois dans le temps, l'époque, et l'esprit du Front populaire. Il s'agit de rendre compte de la réalité sociale des mondes du travail dans l'édification du pays, la France, et de montrer une dignité ouvrière à travailler et à produire dans des conditions et à des rythmes que le Front populaire, et donc la CGT et le PC-SFIC, ont largement contribué à améliorer. On enrôle pour cela le talent et le trait de Max Lingner. Ce sont vingt-quatre dessins de métiers et d'activités liés au travail qui sont publiés entre le 7 octobre 1937 et le 2 juin 1938 et sept dessins pour la série « les grands travaux » du 9 juin 1938 au 4 août 1938. La rédaction du journal et Lingner veulent ainsi montrer aux lecteurs une France au travail, après avoir largement montré une France des grèves. Les mineurs, les dockers, les métallurgistes, les cheminots, les tourneurs, « ceux du bois », « ceux de l'alimentation », les



ILL. 10 *La Vie ouvrière*, 14 avril 1938, p. 7 avec des illustrations de Max Lingner



ILL. 11 *La Vie ouvrière*, 5 mai 1939, p. 7 avec des illustrations de Max Lingner

ouvrières du textile « le fil », sont les premiers à figurer au bas de la première page annonçant un article sur la corporation en pages intérieures. La classe ouvrière est bel et bien représentée avec, en renfort, « les soudeurs », « les fondeurs », « les électriciens », mais avec « les vendeuses », « les jardiniers » et « les chauffeurs de taxi » le journal montre qu'il s'inscrit encore dans cette volonté de rassemblement de toute la nation, de toutes celles et ceux qui travaillent à l'encontre d'un patronat et d'une bourgeoisie décrits en dernière page par Dubosc comme exploités, méprisants et antinationaux, quand ils ne sont pas oisifs. Le journal de la CGT, assuré en cela par l'engagement politique de Max Lingner, entend montrer aux lecteurs de *La Vie ouvrière* que « la France libre, forte et heureuse » que « veulent et que feront les communistes » — voir la formule de Maurice Thorez rappelée ci-dessus — pourrait demain ressembler à l'URSS de Staline qui honore l'ouvrier Alexeï Stakhanov, prétend réaliser de meilleurs résultats de production que les économies capitalistes et inaugure de grandes réalisations industrielles, usines de productions, construction navale, barrages hydrauliques, canaux... *La Vie ouvrière* n'a en effet jamais manqué de relayer dans ses pages intérieures la propagande soviétique en matière d'amélioration des conditions de travail des ouvriers en URSS, en s'illusionnant, elle aussi, des résultats du stakhanovisme. Les visages souriants de ces ouvrières et ouvriers, employés, artisans, affectés à leurs tâches que nous montre Lingner participent, il faut le reconnaître, de cette volonté propagandiste de ne représenter qu'un travailleur fier de son usine et produisant avec le sourire pour le bien-être de la nation. La

tristesse, l'aliénation et les souffrances que dessinaient les prédécesseurs français, dessinateurs et affichistes, de Lingner, ou plus simplement encore l'ouvrier gréviste brandissant son poing fermé et bombant le torse face au Capital, sont ici délaissés au profit de l'image d'un ouvrier digne, fervent à la tâche, en couple avec ou sans enfant. Il importe de défendre ou de donner à voir, au cours de cette période et face au fascisme, une autre image de l'ouvrier et du peuple, digne et pacifique, rebelle mais travailleur, en contrepoint de l'image diffusée par le fascisme de l'« homme nouveau », guerrier et individualiste. Il s'agit de montrer sa confiance en l'avenir, son espoir en des jours meilleurs, son optimisme en une humanité fraternelle et universelle. Tels sont les valeurs, les sentiments que Max Lingner souhaite nous faire partager et nous faire ressentir. Le 11 août 1938, son dessin, après cette longue série sur les métiers et les grands travaux, a pour thème « les vacances » et donc le temps du repos, des loisirs et même de l'exercice du droit à la paresse... avant le temps des épreuves et des souffrances.

L'antifasciste Lingner, parce qu'il est allemand, est arrêté et interné en octobre 1939 par une République française en guerre contre l'Allemagne nazie. L'occupation allemande le conduira au camp d'internement de Gurs. Il survivra et participera à la Résistance, à la Libération de la France. Le journal *L'Humanité* annonce « avec émotion » le 17 novembre 1944 le retour de son collaborateur Lingner « qui a tenu à nous donner, dès aujourd'hui, un témoignage de son vigoureux talent » peut-on lire en première page. Nous n'avons pas trouvé trace de dessins parus dans *La Vie ouvrière* au cours des années 1945 à 1947. En février 1947, le journal passe de douze à seize pages et la page culture et littérature reparaît à nouveau, mais sans être illustrée par Lingner. En juin, il expose de nouveau à la Galerie Joseph Billiet à Paris. Les journaux communistes, *L'Humanité*, *Ce Soir*, *Les Lettres françaises* et *Femmes françaises* et d'autres titres de la presse résistante comme *Franc-Tireur* ou de la presse régionale comme *L'Avenir normand* font paraître une annonce ou un compte-rendu invitant leurs lecteurs à visiter l'exposition de peinture. Les titres de ces articles sont assez élogieux « Max Lingner, l'optimiste », « Max Lingner, peintre de la vie », ou encore « Grand artiste populaire » lit-on. La rédaction du journal de la CGT semble avoir oublié son collaborateur.

